

## AGENDA

## BRUMATH

## La Fibule tout en art

► **JUSQU'AU 22 OCTOBRE.** Les sensibilités y cohabitent dans un enchantement coloré : Bruno Romain, Dominique Heitz, Laure Houlne, Bernard Mattes, Jérôme Pergolesi, Jean-Claude Schwartz et Jean-Marc Debs composent La Fibule tout en art. À l'espace d'exposition La Fibule, 7 rue Jacques Kablé. Tous les jours, sauf lundi.



Roger Dale. (D.R.)

## STRASBOURG

## Roger Dale et l'échelle de Jacob

► **JUSQU'AU 4 NOVEMBRE.** « L'acte de peindre un paysage est une ascension, une tentative de relier la terre et le ciel », explique-t-il. Il en fait la démonstration dans ses toiles à l'intitulé biblique : L'Échelle de Jacob. À l'Estampe, 31 quai des Bateliers. www.estampe.fr

## BridA chez Apollonia

► **JUSQU'AU 17 DÉCEMBRE.** Ils sont trois plasticiens originaires de Ljubljana dont le travail interroge la ville et sa représentation. Tom Kersevon, Sendi Mongo et Juriji Pavlica forment BridA. D'une résidence d'artistes inscrites dans le programme e-cité d'Apollonia, ils ont composé Point d'entrée. Où la ville de Strasbourg trouve sa part. Chez Apollonia, 23 rue Boecklin. www.apollonia-

art-exchanges.com

## ALTKIRCH

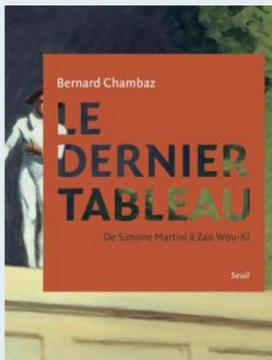
## Des glaciers et des avalanches

► **JUSQU'14 JANVIER.** On Glaciers and Avalanches réunit des travaux de l'artiste Irene Kopelman, originaire d'Argentine, issus d'expéditions menées sur les glaciers entre 2012 et 2014, ainsi que des dessins réalisés cet été, avec la collaboration de l'Institut Kunst de Bâle. Plusieurs séries de dessins, aquarelles et peintures se déploient sur les murs du CRAC, complétées par une nouvelle série de sculptures en porcelaine ainsi que différents objets et documents provenant d'expéditions scientifiques. Au CRAC, 18 rue du château. Vernissage brunch, dimanche 15 octobre à 11 h 30. www.cracalsace.com

## histoire de l'art

## Le dernier tableau

Il est souvent mythique. Forcément ! Le dernier tableau, réalisé avant que la mort ne fauche le peintre, fait l'objet d'un essai passionnant de Bernard Chambaz



(DOCUMENT REMIS)

**LA FIN** peut parfois être brutale. Tel un Signorelli basculant dans le vide depuis son échafaudage. Elle peut aussi s'avancer lentement, laissant peu d'illusion au peintre. Tel un Cy Twombly qui peignait dans de grands formats sa série *Camino Real*, pourtant d'une vitalité étonnante, et demandant qu'elle soit montrée après sa mort, survenue quelques semaines plus tard. Il est évidemment tentant d'aborder chaque dernier tableau d'un peintre comme une œuvre testament. Mais les situations, que Bernard Chambaz évoque dans *Le dernier tableau* (au Seuil, 240 pages, 39 €) sont complexes.

« On observe tous les cas de figure, explique-t-il. Dernier tableau d'une œuvre déjà célébrée ou qui sera célèbre même si l'artiste n'a vendu qu'une toile de son vivant, travail terminé depuis plusieurs années, ou bien inachevé, ou achevé post-mortem par une main amie, toile encore sur le chevalet,

ou déjà donnée ou vendue, mais parfois posée à côté d'autres toiles dans l'atelier, dernier opus sachant qu'il était ou qu'il avait toute chance d'être le dernier, le signifiant plus ou moins discrètement... » Ce dernier cas de figure étant plus que probable avec Edgar Hopper. À 84 ans, alors que la mort s'approchait, il peignit deux comédiens tirant leur révérence. Un homme et une femme. Lui et sa fidèle Joséphine – qui ne lui surviva moins d'un an ? De Simone à Zao Wou-Ki, en cent tableaux, Bernard Chambaz conjugue à la fois leçon d'histoire de la peinture et anecdotes qui disent le mélancolique crépuscule de l'acte créateur. Et sa survie dans et par l'art. ■

S.H.

## STRASBOURG à la Chambre

## Les drôles de foires de Nikita Teryoshin

Pompes funèbres ou matériel de guerre, le jeune photographe d'origine russe Nikita Teryoshin arpente des foires au profil particulier. Dans l'espace d'exposition de la Chambre, ses images passablement décalées font rimer ironie et mélancolie.

Avec sa façon de chercher des angles improbables, de traquer le détail plus que la vue d'ensemble, d'éviter les visages, de ne pas croiser le regard à travers son objectif, Nikita Teryoshin, 31 ans, a créé une signature bien à lui. Qui n'aura pas échappé à l'attention de la presse allemande qui régulièrement fait appel à lui pour des commandes précises.

Originaire de Saint-Petersbourg, mais installé en Allemagne depuis l'âge de 12 ans, Nikita Teryoshin se partage aujourd'hui entre Berlin et Dortmund. L'exposition montée à la Chambre est la première jamais consacrée à son travail.

Il est vrai que le photographe brouille les pistes. Un pied dans une approche très documentaire, avec un ADN de photographe de presse évident. L'autre, dans une sensibilité plus plasticienne, expérimentale, appelant d'avantage le centre d'art contemporain qu'un magazine d'information. Une ambivalence qui fait justement tout le sel de ces images qui montrent et cachent en même temps. Deux séries, présentées à la Chambre, sont particulièrement fortes. Et singulières par leur sujet : des foires aux armements en Pologne et Biélorussie, un salon professionnel destiné aux entrepreneurs en pompes funèbres à Düsseldorf.



Petites touches de glamour sur une foire d'engins de mort. (© NIKITA TERYOSHIN)

Le thème de la mort les relie mais dans une banalisation marchande irréaliste qui en évacue toute l'horreur ou la gravité. Nikita Teryoshin capte ainsi de petites touches de glamour qui rendent encore plus attractives ces foires d'armes de guerre – de charmantes demoiselles en chemisier blanc apportent les rafraîchissements aux clients potentiels. La manifestation prend même des allures de fête familiale avec les enfants appelés à monter sur les blindés, encouragés par leurs parents.

Un monde froid, métallique, « cliniquement clean », auquel répond la foire de pompes funèbres de Düsseldorf dans un registre différent. À travers l'objectif de Teryoshin, celle-ci affiche un côté Las Vegas. L'absurde n'est jamais très loin. Ainsi ce side-car conçu pour les funérailles d'un motard qui souhaiterait gagner sa dernière demeure à moto. Une dernière série, plus hétéroclite, sinon conceptuelle par son accrochage, fonctionne comme un kaléidoscope de fragments saisis dans différentes villes, en

différentes circonstances. Avec toujours ce parti pris de suggérer plus que de montrer, jouant ainsi sur des ambiances à la jonction du banal et du fugace. Ses plus belles images ? Celles de figures spectrales émergeant de l'ombre dans un décor d'asphalte. Ici, plutôt que de montrer, Teryoshin préfère rêver. Et nous faire rêver. ■

SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 22 octobre à la Chambre, 4 place d'Austerlitz. www.la-chambre.org

## DRUSENHEIM Cristian Sida au Pôle culturel

## Ode à la couleur

L'artiste roumain Cristian Sida emmène les visiteurs dans un étonnant et fabuleux « Voyage en couleurs ».

**CE N'EST PAS UN HASARD** si, pour ouvrir sa nouvelle saison, placée sous le signe des couleurs, le Pôle culturel de Drusenheim a laissé carte blanche à Cristian Sida. L'artiste roumain explore un univers tout en couleurs façonné au gré de ses nombreux voyages en Europe et en France où il se rend depuis 27 ans.

« Je suis venu la première fois après la révolution roumaine. J'ai eu le coup de foudre pour la France. Ses peintres, Van Gogh, Gauguin, Cézanne, me fascinaient », raconte l'artiste, maître de conférences aux Beaux-arts de Timisoara.

« Ce qui m'intéresse, c'est la sincérité. J'aime peindre sans réfléchir, me laisser conduire par mes émotions », ajoute Cristian Sida, également influencé par Pollock, Bacon, Kandinsky, Rebeyrolle, Tapiès et Miquel Barceló. Il cite aussi les œuvres littéraires et cinématographiques d'Emil Cioran, Boris Vian et Federico Fellini qui inspirent son trait et ont donné naissance à plusieurs cycles : *Écu-*



Sur de grands formats, des tableaux énergiques. (D.R.)

*me des jours, Satiricon, Pour les privés d'amour et de pinard ou Vanitas Mundi.* « Je ne recherche ni l'esthétique ni la beauté. Tout part de taches, d'accidents de couleurs que j'explore tel un laboratoire », explique-t-il.

Sur de grands formats, spectaculaires et intenses, la couleur, parfois pastel, diaphane et claire, parfois sombre et noire, coule, flotte, se superpose. Dépasse les formes et les visages en des tableaux mélancoliques, énergiques, entre abstraction et figuration. Parfois, il y a le sentiment que le dessin s'anime, va jaillir de ces abstractions colo-

rées. Parfois, il y a aussi la confusion d'un ensemble qui ouvre sur un détail inattendu : un corps, un visage, une main ou un crâne transpercé de fleurs. Après Paris, New York, Vienne, Bucarest, Biarritz, Budapest, Izmir et Karlsruhe, c'est en Alsace, à Drusenheim, que l'artiste a accroché ses toiles, 42 pièces – 25 peintures et 17 dessins, « les plus belles de chaque série », souligne-t-il. ■

É. S.

► Jusqu'au 21 octobre au Pôle Culture. www.poleculturel-drusenheim.fr

## focus

## UFFHOLTZ Sophie Zenon à l'abri mémoire



Sophie Zenon. (PHOTO DNA)

Elle avait eu l'occasion de montrer son remarquable travail à la fondation Fernet-Branca (Saint-Louis) et à la Chambre (Strasbourg) : Sophie Zenon est à nouveau en Alsace pour une exposition qui fait suite à une résidence d'artiste. Elle s'y est approprié la mémoire tragique du lieu, qui fut une ligne de front durant la Grande Guerre, mais questionne aussi le genre du paysage en entremêlant les techniques – photographie, installation vidéo. Et invoque aussi l'esprit de Paul Eluard dont le titre de l'exposition, *Pour vivre ici*, emprunte à l'un de ses poèmes. ■

► Jusqu'au 17 décembre, à l'Abri mémoire, 1 rue du Ballon. Du mercredi au samedi, 9 h à 12 h 30, 14 h à 18 h ; et le dernier dimanche du mois.